



• Jean-Pierre Izard et Simon Brandli, les deux élus d'Europe Ecologie.

Le laboratoire d'idées d'Europe Ecologie

"Tu lances des idées, et tu testes"

La 1ère réunion du Laboratoire d'idées initié par les conseillers municipaux d'Europe écologie-les Verts (EE-LV) s'est tenue la semaine dernière.

Ils étaient une quinzaine ce jeudi 2 octobre au soir dans la salle de la mairie annexe. Et le petit groupe de citoyens présents a dit en toute simplicité pourquoi il était là. L'un, Carmausin depuis quelques mois, confiait sa révolte et qu'il "n'a plus envie de rester assis sans rien faire". Une autre, pense qu'il faut "informer les gens qu'on peut faire autrement qu'en détruisant la planète". Un troisième qui veille dans sa vie quotidienne à agir anti-gaspi et consommer bio voudrait passer à "quelque chose de collectif" mais se pose la question : "Je me demande si la plupart des gens se sentent concernés par ces questions qu'on se pose sur l'écologie, comment peut-on faire pour qu'ils prennent conscience ?". Certains sont engagés dans la vie associative – à Cegaia (Agir pour l'environnement et lutter contre toutes formes de pollutions) – d'autres pas. Sur une parole pour dire "j'aime bien les petits trucs" ricoche une référence à Pierre Rabhi, le défenseur d'un mode de vie respectueux de l'homme

et de la terre, qui plaide pour (et pratique) une agriculture soucieuse de préserver les ressources naturelles, avec en tête la notion de "sobriété heureuse", fondement possible d'une société durable, si tout le monde s'y met. Puis vient cette demande : "Que peut-on faire en partant de la situation carmausine ?". Le 1er intérêt du Laboratoire d'idée qui s'est constitué la semaine dernière à l'initiative de Jean-Pierre Izard et Simon Brandli, les deux élus EE-LV au conseil municipal, a peut-être tenu à cela : quand bien des rencontres qui s'annoncent à volonté "participative" se résument comme les autres à des exposés de "sachants" qui cherchent approbation et veillent à circonscrire les paroles hors cadre, une pluralité d'expression a eu lieu, les initiateurs n'accapant pas le temps d'expression.

Le bio à la cuisine centrale ?

Il reste que si un laboratoire d'idée c'est "tu lances des idées, et tu testes", comme l'a résumé un participant, il s'inscrit en principe dans un projet de recherche. L'intention de celle-ci avait été résumée dans le communiqué initial des élus : "Le laboratoire aura pour objectif d'imaginer le territoire carmausin de demain en y associant tous ceux et celles qui s'intéressent entre autre à la transi-

tion énergétique, aux circuits alimentaires courts et aux créations d'emploi qui pourraient y être associés". Au moment de "concrètement" trouver un 1er débouché à cette intention, l'échange s'est centré sur le comment faire adopter par la cuisine centrale municipale le recours aux productions locales - "du carmausin, jusqu'à Albi" - et bios. En s'appuyant sur l'exemple de la municipalité de Barjac (Gard), décrite dans le documentaire de Jean-Paul Jaud "Nos enfants nous accusent", qui a décidé d'introduire le bio dans la cantine scolaire du village pour éviter la tragédie qui guette la jeune génération (et justifierait qu'elle nous accuse), à savoir l'empoisonnement des campagnes par la chimie agricole. Après que l'une ait indiqué qu'elle disposait d'une vidéo sur les additifs alimentaires et un autre signalé qu'il pourrait peut-être avoir le témoignage de "gens du Pays Basque qui ont fait avancer la pratique de l'agriculture de conservation", l'idée de contacts avec le responsable de la cuisine centrale et de l'organisation d'une conférence-débat sur la question d'ici début 2015 a fait son chemin. Il reste à chacun de faire sa part pour que cette conférence ait lieu. Et que soit ainsi montré que "si on s'y met, ça peut s'arranger".

Thierry Tchukriel